

Pêche maritime : un moment charnière pour la profession

Le Comité Régional des Pêches Maritimes et des Élevages Marins tient plusieurs conseils chaque année. Hier, Corte a accueilli le premier de 2018. L'occasion pour son président Gérard Romiti, de souligner la gravité de la période que traverse le métier: "La pêche ne va pas bien, pose-t-il. Soit notre métier évolue, soit il meurt." Un constat sans appel, qui soulève des inquiétudes et force à la prise de décisions.

"Mon souci, c'est l'attractivité de la profession et susciter des vocations chez les jeunes qui ne sont pas forcément fils de pêcheur." Pour créer l'engouement et préparer le terrain aux futures générations, Gérard Romiti exprime un souhait, "que la pêche entre dans l'économie bleue de la Corse". Pour ce faire, il mise sur l'exploitation de nouveaux bateaux "moins gourmands en carburant" et surtout, sur le programme Moonfish: "Il s'agit de répertorier les zones de pêches et les espèces, afin de créer une planification spatiale et d'en tirer une banque de données pour le futur, qui servirait à suivre l'évolution des espèces. Pour cela, les pêcheurs doivent jouer le jeu en fournissant leurs fiches de capture aux enquêteurs." Étudier pour préserver et assurer une exploitation raisonnée de la ressource. Une philo-



Pour son président, Gérard Romiti, la pêche maritime est à un moment clé de son histoire. Des décisions vont devoir être prises rapidement, afin d'assurer la pérennité d'une activité ancestrale.

/ PHOTO JEANNOT FILIPPI

sophie qui peut s'appliquer aussi à des points plus précis. Gérard Romiti prend l'exemple du denti: "Il n'est pas encore en danger, mais il le sera dans l'année qui vient si on ne fait rien, les rapports scientifiques sont alarmants et ce ne sont pas les pêcheurs professionnels les seuls en cause. Comme pour la pêche en rivière ou la chasse, il y a des gens qui s'exposent en photo sur Internet avec des dizaines de prises..." Dans le même ordre d'idée, un travail avec les scientifiques de l'Université pourrait être mené "pour comprendre pourquoi les langoustes sont de moins en moins nombreuses et de plus en plus petites".

"On ne gère plus les bateaux comme avant"

L'autre grand point du conseil d'hier concernait l'avenir des pêcheurs et leur regard sur leur propre métier: "Je voudrais qu'ils soient acteurs de l'innovation, dit encore Gérard Romiti. Aujourd'hui, les pêcheurs sont des patrons de PME et on ne gère plus les bateaux comme du temps de mon grand-père. Nous ne pouvons pas dire non à la mondialisation et nous sommes européens, qu'on le veuille ou non. Nos spécificités,

nous devons les faire remonter jusqu'à Bruxelles." Pour qu'elles soient prises en compte avant d'être balayées par une loi qui n'en tiendra pas compte.

Le président du comité a bien conscience que la révolution nécessaire ne sera pas aisée à mettre en place. "Une mutation de génération est en train de s'opérer", observe-t-il. L'actuelle, née sans ordinateur ni Internet, est contrainte de s'adapter. Les choses seront peut-être plus faciles avec les jeunes, nés avec un smartphone dans les mains. Encore faut-il qu'ils se tournent vers ce métier "pas facile, mais qui nourrit son homme et qui n'aura un avenir qu'en se diversifiant. Certains pêcheurs se sont lancés dans la transformation des produits, ce qui représente une vraie plus-value. Aujourd'hui, nous voulons raisonner en filière, créer une organisation de production pour gérer les espèces sous quota, ou à défaut, un groupement de pêcheurs. La formation de l'école de marine doit aussi être adaptée à la spécificité corse. Le discours de François Sargentini nous donne envie d'avancer. Avec l'Office de l'environnement, nous nous donnons un an pour nous remettre en question et nous mettre en marche."

MOQ